

pittoresque de leur aspect ; mais la géographie plus respectueuse leur a réservé la simple désignation de *Pitons*. Leurs flancs boisés de toute part indiquent assez que leur isolement n'est pas dû à des érosions qui les auraient séparés des montagnes voisines, qu'ils dépassent d'ailleurs en hauteur, mais que ce sont bien des roches éruptives, qui ont été soulevées de l'intérieur ; quelles magnifiques chandelles devaient présenter ces deux cônes lorsque leurs sommets étaient couronnés de flammes.

Comme nous passons près des Pitons, nous voyons à notre gauche trois baleines qui font jaillir, tout près de nous, l'eau de leurs événements, à une hauteur de douze à quinze pieds. On dirait des pompes à incendie lançant en l'air leurs jets vigoureux pour le plaisir de les voir s'émietter en gouttelettes en retombant. Mais qui sait si ces rois des eaux ne venaient comme nous admirer la scène que l'île offre ici aux regards des passants ?

Ste-Lucie mesure trente cinq milles de long sur douze de large. Sa population est de 32,000 âmes.

En laissant Ste-Lucie, nous mettons le cap sur la Bardarde qui est de toutes les Petites-Antilles celle le plus à l'est ; elle semble même écartée du cordon qui se poursuivant en ligne courbe continue depuis la pointe sud de la Floride jusqu'au Vénézuela, formait peut-être, dans les âges géologiques, une méditerranée du golfe du Mexique. L'étroite bande de terre formant cette méditerranée à l'est, toute semée de cratères plus ou moins élevés vomissant des flammes, se serait égrenée par suites d'éruptions répétées et de l'action des vagues sur les débris, en ne laissant que les jalons actuels de ce demi-cercle ; Cuba, St-Domingue, Portorico, les Bahamas élargissant cette bande au nord, comme Trinidad, Tobago, Ste-Maguerite la dilataient semblablement au sud.

Malgré le vent debout que nous avons, le tangage est assez modéré pour nous permettre encore une agréable soirée sur le